

### **Annexe 3:**

- **Interview du 22 mai 2018 <sup>1</sup> - Dogan Ozturk, directeur de l'école fondamentale Saint-Pierre de Cureghem à Anderlecht, Bruxelles.**

*- Pour commencer à cette interview est-ce que tu peux brièvement te présenter et dire ta formation en juste deux ou trois mots ?*

C'est Dogan Ozturk, directeur de Saint-Pierre, une école avec deux implantations dans un quartier assez pauvre d'Anderlecht, où l'indice socioéconomique est en classe 1 - donc le plus élevé qui puisse exister. Alors, je suis arrivé en 2003 à l'école, après être diplômé. J'ai uniquement travaillé à Saint-Pierre. En 2006-2007 après la création du projet ENVOL, j'ai pris un rôle au sein de l'équipe donc j'accompagnais les animatrices dans leurs animations dans les classes, en plus de l'enseignante. L'objectif c'était vraiment d'encadrer les enfants en plus pour que les enfants soient cent pour cent concentrés, que leur attention soit à cent pour cent dirigées vers l'animation et qu'ils en profitent. Après j'ai eu le poste de coordinateur du projet créé suite à un besoin de l'équipe, c'est-à-dire qu'il fallait un peu de médiation entre la direction, les personnes qui sont dans la gestion du projet ENVOL (Asbl Musique-Espérance, etc,...) et donc pour que les enseignants soient mieux entendus. Ils pouvaient avoir quand même leur mot à dire, mais pas de plusieurs voix. En 2012-2013, j'ai repris le poste de direction, et je suis donc directeur depuis six ans, tout simplement.

*- Par rapport aux pratiques artistiques culturelles, c'est quelque chose qui est vraiment ancré dans votre projet d'établissement. Est-ce que vous pourriez lister une série d'initiatives qui ont été mises en place dans votre école ? Ou si vous invitez les artistes en résidence, ... Pour un petit voir le panel de tout ce qui a déjà été organisé dans l'école.*

Alors, les grands axes dans notre école ce sont vraiment les deux projets qui sont ancrés et qui font partie de notre projet d'école, c'est ENVOL. C'est un projet qui n'a pas une volonté pédagogique pure et dure mais qui est un projet plus universel et qui répond à des besoins socioculturels, pour que l'enfant puisse démarrer dans les apprentissages. Et ce, à travers des objectifs pédagogiques et artistiques. L'autre projet, qui né plus ou moins il y a une dizaine d'années, donc un peu plus jeune qu'ENVOL, c'est le projet d'Ecole citoyenne. C'est un projet qui est là pour préparer les citoyens de demain, pour les enfants qu'on accueille dès

---

<sup>1</sup> Cette journée est marquée par la fête de l'école, où les élèves du fondamental ont présenté une série d'activités et de chants issus du projet ENVOL, qui se déroule toute l'année sous forme d'ateliers de pratique hebdomadaire avec une conteuse, une comédienne et deux musiciennes/cheffes de chorale. Les enseignants sont partenaires des artistes et les apprentissages en classe réinvestissent les découvertes en atelier.

deux ans et demi, à travers la création d'une Charte, d'un langage commun pour intervenir avec les enfants quand il y a un problème. Les profs ont un langage ou bien des repères communs, même si on va avoir des réactions différentes, parce qu'on a une base sur laquelle se baser pour pouvoir avancer avec l'enfant. Donc on ne va jamais punir un enfant pour des raisons qui n'ont pas de sens. Alors ça arrive encore probablement chez nous, mais ça arrive moins que dans d'autres écoles, parce qu'on a ce langage commun : les enfants connaissent la force de ce projet d'école citoyenne. Ils savent qu'ils peuvent tout dire, ils savent qu'ils ne peuvent pas être punis « bêtement ». C'est-à-dire que si j'ai frappé quelqu'un, je ne vais pas aller nettoyer la cour de récréation. Mais si j'ai craché, j'irai nettoyer la cour de récréation, ou bien j'irai nettoyer les tables, ou bien j'irai m'excuser auprès du conseil de l'école parce que j'ai commis une bêtise qui touche tout le monde et j'aimerais bien être entendu par tous les élèves de l'école,.... Ca c'est le projet citoyen. A ces deux grands rêves, s'est ajouté le parcours d'artiste depuis deux ans, avec une conteuse en maternelle dans l'implantation 1. C'est déjà la deuxième année avec la conteuse dans toutes les classes de maternelle et en 1ere et 2e primaire, on a aussi une musicienne. Et cette année, on a ajouté la musique pour les 3e, 4e, 5e, 6e primaires..

*- Ce projet de contes et ces projets musicaux dont vous parlez, est-ce qu'ils se font dans le cadre d'une résidence d'artiste à proprement dites ou bien est-ce le fruit d'autres partenariats avec les lieux culturels ou les artistes directement ?*

C'est pas du tout lié parce que le projet d'ENVOL est ancré depuis longtemps avec l'accompagnement et le soutien de l'Asbl Musique-Espérance Bruxelles dont la représentante est Waldia Alegria. C'est notre partenaire principal dans le projet et même dans la conduite des projets suivants parce qu'on aimerait bien, à l'avenir, répondre à notre objectif d'installer le fonctionnement, tel installé pour ENVOL, dans l'autre implantation et de ne pas créer un projet ENVOL plus un projet de citoyenneté mais créer une école qui a est dans un projet unique de citoyenneté et artistique.

*- Est-ce que ces projets sont propres aux directeurs précédents ou bien est-ce que c'est propre à la réflexion et les textes légaux du Pacte d'Excellence ? Est-ce que c'était une priorité de l'enseignement qui existait déjà malgré les réflexions de ces textes légaux ou bien est-ce au contraire une affirmation de la volonté d'appliquer ces textes ?*

J'ai envie de dire, c'est ni l'un, ni l'autre. Ces textes peuvent s'inscrire maintenant dans la réalité dans laquelle nous sommes. Nous pouvons, du coup dans l'autre sens, nous inscrire

dans les textes et répondre à ses demandes. C'est surtout je pense, le fait qu'ENVOL est né d'une réflexion, d'un besoin que les enfants avaient et d'une réflexion entre Waldia et Marc (ancien directeur de Saint-Pierre et instigateur du projet) de se dire : « tiens, qu'est-ce qu'on peut faire ? » et de partir à la recherche au sein même de l'équipe. A tout moment, ils ont sondé l'équipe en se demandant ce qu'on pourrait faire, ce qu'on souhaiterait faire et pourquoi instaurer ce type de projet ou pas. Et c'est clair que dans une équipe, il faut que quelqu'un qui, à un moment donné lance l'idée dire : « on fonce ». Effectivement, là c'est venu de la direction. Et on a foncé. Et on est pas prêt à lâcher. On a répondu plus à un besoin que nous avions sur le terrain, plutôt que de répondre à un texte. C'est ce qui se passe un peu avec le « plan de pilotage » : je pense que nos projets s'inscrivent d'office dans le plan de pilotage et ils vont s'inscrire dans le Pacte d'Excellence.

Par rapport à ces réalités que plusieurs écoles rencontrent, est-ce que nous, nous en sommes rendus compte très tôt ? Je ne sais pas mais on était déjà un peu, pas largués, mais un peu loin des réalités scolaires dans lesquelles sont les autres écoles, c'est-à-dire au niveau du public que nous accueillons, des fragilités culturelles, économiques, sociales, dans lesquelles les enfants sont. Et pour répondre à ça il faut donner la bonne mesure. C'est vraiment comme un antibiotique : un enfant de cinq ans ne prendra pas la même dose ou le même type d'un antibiotique qu'un enfant de 12 ans ou qu'un adulte, il faut donner la bonne quantité, la bonne formule, pour la bonne maladie.

*- Par rapport aux textes et à tout le projet du Pacte pour un Enseignement d'Excellence, vous dites que la démarche a été faite par rapport aux besoins des élèves de l'école, dans ce cadre défini. Ou bien est-ce que il y a eu des participations à des réflexions, rencontres,.. qui allaient dans le sens du PECA ?*

On a participé beaucoup à des réflexions et à des workshops au sein de la Fondation Reine Paola, parce qu'on a souvent été invités, à « une tout autre école »,... On a souvent été sollicités ou invités à ce genre de choses. D'autres écoles ont voulu venir voir. Je pense qu'on n'a jamais eu, pas la volonté, mais le besoin en tout cas d'aller vers le Pacte d'Excellence. J'ai présenté le Pacte d'Excellence, enfin le plan de pilotage, la semaine dernière être et je disais à l'équipe : « on est déjà dedans. Il ne faut pas prendre ça comme quelque chose qui va « me tomber dessus ». On est déjà clairement dedans parce que dans notre type d'école on est obligés de répondre aux besoins réels, qui sont sur le terrain ». Dans notre fonctionnement on c'est un besoin auquel on ne peut pas répondre autrement. On ne peut pas se dire «

aujourd'hui, on va apprendre toutes les règles de grammaire » à des enfants alors qu'ils ne parlent pas Français. Quel est l'intérêt ?

*- Est-ce que la dimension artistique était l'idée qui semblait la plus adéquate ou bien est-ce que d'autres pistes ont été explorées ?*

On est parti, parce qu'on s'est dit, et ça je m'en souviens très bien, on s'est dit : « la musique, c'est quand même un langage universel ». La musique travaille quand même la mémoire, la confiance en soi. On est égal face à la musique. On a peut-être pas la même voix mais on est tous égaux. Et je me souviens parce qu'on en discutait souvent, de permettre à chaque enfant de s'exprimer, même si c'est dans sa langue. On a aussi eu une discussion sur la psychanalyse des contes. A la base, on a introduit les contes pour que les enfants justement créent leur identité, refoulent leurs craintes ou leur peurs et se construisent. C'est pour ça que cet axe-là a été choisi. Je ne dis pas qu'un autre axe n'aurait pas donné le même produit, ou mieux. Mais en tout cas nous on ne regrette pas d'avoir choisi cet axe-là parce qu'on se rend compte de tout ce qui est renforcé, à travers la musique, à travers la mémoire, à travers ce travail de confiance en soi,... Tant qu'on a pas tous ces atouts, tant qu'on a pas cette base qui se solidifie, on ne sait pas faire un pas en avant vers les autres apprentissages. Du coup là, on y arrive, je pense. Aujourd'hui, j'ai pu voir des élèves, et je disais à une de nos collègues : « C'est une des premières fois où j'ai vraiment eu des frissons. » J'étais impressionné parce que je connais l'histoire de tous les enfants, de près en plus. Je me dis : « Aucune personne extérieure, tu étais une des personnes et il y en avait quelques unes, ne pourrait me dire ou presque pas nous dire, le nombre d'enfants qui ne parlent pas français. » Alors que c'est, en général, qui parle correctement le français, il y a des classes où c'est la moitié - je ne dis pas un français parfait - et par classe on en a 3-4 qui ne parlent pas du tout français, qui sont dans l'apprentissage pur. Et je me dis ces enfants là aujourd'hui n'ont rien laissé transparaître, comme quoi ça marche. Et c'est pas dans le sens de dire, on a tout maquillé, tout camouflé, non pas du tout parce que le travail il était là : l'enfant quand il venait devant, on voyait qu'il avait confiance en lui, qu'il était ancré, qu'il savait ce qu'il disait et pourquoi il le disait. C'est construit, et ce thème-ci est construit depuis le mois d'octobre.

*- Et si on compare par exemple le volet des arts plastiques purs, il ne semble pas vraiment sollicité ?*

Si, ils sont exploités en classe. Ce qu'on a décidé de présenter cette année-ci c'est le côté « promenade » au niveau de la musique et des contes. Il y a deux ans c'était l'Afrique, et là on

a plus exposé tout ce qui était artistique. Dans le projet de création de contes, ça touche à l'écriture. On a un soutien à l'enseignante qui vient dans la classe pour travailler tout ce qui est Savoir-écrire, parce c'est sûr que corriger des phrases en français, c'est plus facile d'être à deux, que seule face à 24 élèves et de se dire comment on va faire. Quand elles sont deux, elles ne partagent pas le groupe mais l'enfant a une personne en plus à qui poser ses questions pour avancer dans l'écriture. En ce qui concerne la créativité artistique pure, il y a des classes qui ont travaillé la métamorphose, je ne sais pas si tu as vu les présentations photo, tout le volet artistique pur est travaillé aussi.

*- Par rapport aux arts plastiques, ces pratiques sont plutôt reléguées aux heures de cours et gérées par les enseignants ?*

Tout à fait. Contrairement à ce qu'on pourrait penser de l'extérieur, j'entends souvent des discours du style : « Mais les enseignantes, après deux ans de PECA, devraient pouvoir réinvestir dans les classes ». J'ai déjà entendu plusieurs fois ça et je sais qu'il y a des projets que nous avons pris il y a un an et qui ont été refusés en disant : « mais ça fait déjà plusieurs années que vous avez le conte et vos enseignants devraient être capables de réinvestir dans leurs classes ». Après quand on demande à une conteuse, le nombre de formations qu'elle a eues, le nombre de formations qu'elle doit encore avoir, le nombre d'heures qu'elle doit avoir pour ses préparations de présentation en classe, c'est quasi le travail d'une institutrice. Alors c'est ça qui est compliqué et qui est complexe et qui est une des forces d'ENVOL : on fait appel à des professionnels. Moi je suis instituteur primaire, je ne suis pas instituteur maternel. Je ne dis pas que je n'y comprends rien, je peux comprendre mais je n'aurai jamais la même approche tant que je ne suis pas une formation complète. Pareil au niveau musical : je ne suis pas musicien, je suis incapable de chanter. Mais même le conte, je peux le raconter comme un instituteur ou un père avec ma fille ou mon fils mais jamais conter comme elle conte. Et ça c'est triste parce que j'entends souvent, et à la Communauté française aussi et au niveau du PECA aussi, je sais que ce sont des freins, en tout cas les conteuses sont souvent freinées parce qu'on estime que les conteurs doivent pouvoir passer le relais aux enseignants. Mais on est instituteurs : c'est pas parce qu'on court le cent mètres qu'on sait faire un triathlon ! Et je me dis que c'est dommage, la professionnalisation des métiers n'est pas reconnue dans l'enseignement.

*- Et puis du coup il y a clairement une perte aussi s'il n'y a plus chacun qui a sa place et sa spécificité, parce que, comme on le disait tout à l'heure, tous les instituteurs ou les enseignants n'ont pas cette implication personnelle par rapport à l'art, donc c'est déjà un défi*

*pour les impliquer dans le projet. Et concernant ceux qui ont une sensibilité, est-ce que ça suffirait d'avoir cette sensibilité et/ou cette pratique pour pouvoir avoir la casquette et de l'enseignant et de l'artiste ?*

Moi je suis catégorique, mais c'est non. C'est clair ! J'adore le foot, j'y ai joué toute ma jeunesse. Mais demain je ne serais pas capable d'aller faire un match. On parle de conte, on parle quand même de « l'art de la parole ». Ce n'est pas venir raconter une histoire devant la classe, conter. C'est bien plus, c'est des sphères au-dessus, parce qu'il y a ce qu'on veut faire passer, ce qu'il faut faire ressortir de l'enfant pour bien toucher au bon endroit, pour voir si les réactions des enfants, et de l'attention des enseignants. Et c'est là aussi la richesse d'être deux dans la classe : l'enseignant peut aussi être attentif et voir que : « tiens, celui-là a quand même fort réagi à certaines choses, un autre qui parle tout le temps est soudain renfermé sur lui-même quand on parle de cette histoire,... ». Ce qui m'attriste un peu c'est que là on réfléchit au-dessus, et on ne répond pas aux besoins. On a pas les mêmes besoins : je suis directeur de deux implantations, je peux dire que les besoins de cette implantation ne sont pas les mêmes que l'autre implantation, clairement. Alors comment est-ce que je fais en ayant les mêmes directives, c'est-à-dire la même direction, dans les deux implantations ? Je sais ce qui est différent et je l'accepte. Par exemple, si je fonctionne autrement et que je me dis : « mais non, ENVOL fonctionne très bien dans cette implantation et je veux que ça fonctionne exactement de la même manière dans l'autre, c'est impossible. On a lancé le projet ici, je laisse le temps de s'installer : j'attends de voir un peu comment les enseignants vont accueillir la chose, voir ce qu'il faut changer et améliorer, et discuter avec eux pour le faire évoluer. Et c'est là que nous on doit un peu, comme les égalisateurs avec le son, mettre un peu plus de basse, diminuer ceci ou cela,... C'est mon rôle. Et ça je trouve que l'enseignement c'est encore ça, beaucoup. C'est souvent dans les situations réfléchies, alors peut-être on me donnerait, pas spécialement moins de moyens financiers, mais des moyens techniques, hé bien oui, on pourrait y arriver. Par moment je me dis que je ne veux pas des sous, je préférerais avoir des personnes.

*-Par exemple aujourd'hui, avoir quelqu'un qui s'occupe de la sono, qui aide à monter la scène,... ? Parce qu'on pourrait aussi imaginer l'implication de professionnels techniques du spectacle qui pourraient être impliquées en fait dans un projet ?*

Oui. Cette année-ci, on a clairement fait un bond pour la sono. Parce que d'habitude on prenait un truc pas top du tout : on avait du matériel qui était vieux, des personnes qui ne

savaient pas l'utiliser,... Là aussi ce n'est pas correct pour les enfants, tout est prêt, mais on a pas le matériel.

*- C'est une volonté de mettre la qualité à tous les niveaux ? Au niveau de la production, de l'encadrement,...*

Oui, tout à fait. On sait que le podium, on l'utilise à tout casser deux heures, ça revient à près de 400 euros, mais tant pis. C'est aussi une manière de reconnaître le travail des profs, le projet, le travail des enfants, c'est une manière d'accueillir les parents. Quand on calcule tout ça va, le podium ça coûte rien du tout, alors que c'est quand même une certaine somme.

*- Tu as déjà un peu répondu à la question, mais par rapport aux moyens budgétaires et financiers, ton souhait ce serait plutôt d'avoir une aide au niveau du matériel et des personnes disponibles pour les projets ?*

Moi je veux bien encore m'investir encore au niveau de tout ce qui est structure : monter le podium, choisir et monter la sono,... ça va, ça me prend un jour. Mais au-delà ce ça ce que j'aimerais bien c'est pérenniser les projets, pérenniser le travail de ces personnes. L'école doit être la vie. C'est pas parce qu'on nous met une enseignante pour 24 périodes dans une classe que c'est suffisant. On a pas toutes les spécificités ? Pourquoi est-ce qu'on a un prof de gym ?

Moi j'ai la chance parce que j'ai Marc et Waldia. Dès que j'ai un appel à projets je suis relié à eux et ça fait « ding ! » et directement ils répondent à la demande. Mais je me dis, le jour où ils ne sont pas là, qui est-ce qui va le faire ? Qui est-ce qui peut le faire ?

*- C'est vraiment un poste spécifique qui regroupe plein de choses...*

C'est clair.

*- Est-ce qu'on pourrait imaginer un poste de médiateur qui pourrait à la fois s'occuper des démarches de médiation et concernant l'acquisition des budgets, à la communication générale ?*

C'est-à-dire qu'il faudrait que la personne ait une journée par semaine, et pour une école, c'est énorme. Six périodes ça veut dire si c'est un enseignant qu'on enlève ce temps aux enfants. ce serait bien, je trouve qu'une fois que le projet est évalué, il faudrait un centre de « rationalisation », je ne sais pas comment on peut l'appeler, des projets. Et de dire : « ces projets-là vivent depuis dix ans, on peut encore les soutenir cinq ans ». Et pas de dire : « on arrête, après cinq ans, ils n'ont qu'à... ». Je me dis, il y a tellement d'appels à projets partout en Belgique, du fédéral, de la Communauté française, de la région bruxelloise,... Je me dis,

quelle énergie ! Et puis la manière de répondre à ces appels n'est jamais la même, pour certains c'est 120 caractères maximum, dans d'autres c'est 120 phrases minimum,... Je me dis, quelle perte d'énergie. C'est dommage parce qu'en Belgique, on perd une énergie folle. Au lieu de tout centraliser... après je ne sais pas comment l'imaginer, ce n'est pas à moi d'y réfléchir, mais ce serait plus bénéfique et plus simple.

*- C'est le cas avec les centres scéniques pour l'enfance et la jeunesse, qui sont Ekla et Pierre de Lune dans le cadre de leurs projets qu'ils organisent. On se demande s'il ne faudrait pas créer une structure centralisée qui gère les projets, comme c'est le cas ici, qui s'organisent avec une autre association ou qui sont déjà fortement ancrés dans un projet d'école. De quoi a-t-on besoin finalement ?*

Si on a les sous, c'est déjà pas mal. Une vingtaine de milliers d'euros par an. Le pire c'est que ce n'est pas beaucoup. Ca peut paraître énorme mais ce n'est pas beaucoup. Je pense que l'école peut aussi intervenir dans certains cas.